

ANALYSES D'OUVRAGES

- **Catherine Vesvard (née Robin)**, « Histoire de la silicose », 21 × 29,7, 104 p. Thèse de médecine, université de Rennes, 1981 (14 septembre 1981). (Président : Pr. Curtès).

La très belle thèse que Madame Catherine Vesvard a soutenue sous la présidence du Pr. Curtès montre l'intérêt capital offert par l'histoire de la médecine du Travail. Les recherches de Collis ont montré que dès le VI^e millénaire avant notre ère, les tailleurs de pierre de Brandon sont morts de silicose. Pourtant, combien faudra-t-il de siècles pour que le danger des poussières minérales soit explicité ? Certes, comme nous le montre l'auteur, les Egyptiens, puis les Grecs semblent n'avoir pas ignoré le fléau qui frappe les mineurs. Aretée de Cappadoce, en particulier, quatre siècles après Hippocrate, décrit « la gêne à l'effort, le râle, ...la soif d'air... ». Mais il faut arriver à Arnaud de Villeneuve, né en 1235, puis à Agricola (1434-1555), pour trouver l'expression d'une liaison certaine entre la profession de mineur et les troubles respiratoires, et Paracelse semble, pour certains, les suivre. Les recherches de Munizaga prouvent l'existence de silicose chez les mineurs Indiens du Pérou au XVI^e siècle, tandis que Diemberbroeck, au XVII^e siècle, fait le premier mention des constatations d'autopsie sur le poumon des ouvriers meuleurs. Ramazzini, Fourcroy, Lavoisier nous conduisent enfin aux travaux essentiels de Thackrah, Duperet-Muret, Arlidge et enfin Desayvre qui décrit en 1856 les trois stades histologiques quarante ans avant la découverte de Roentgen. C'est à la même époque que la prévention par l'humidification des poussières et la ventilation, déjà préconisées par l'Anglais Benson en 1726, va commencer à se manifester... Les XIX^e et XX^e siècles verront enfin naître les polémiques pathogéniques qui ne sont pas encore achevées.

La richesse de la thèse de Madame Vesvard ne saurait être décrite en quelques lignes : qu'il nous suffise d'en louer la méthode, la clarté, la modestie et la précision : ceux qui savent que l'histoire des pneumoconioses et de la silicose précèdent de bien loin la création de ces deux termes si récents relativement (1870 et 1892) liront avec un grand intérêt cette thèse dont il faut louer l'auteur.

M. Valentin.

- **Rose-Marie Domaniewicz-Comar** — « Les officiers de santé de l'hôpital militaire de Lille pendant la révolution et l'Empire » 21 × 29,7, 92 p. dactylographie Thèse de médecine, université de Lille, 1981, Président : Pr. J. Desruelles.

Voici une thèse portant sur une époque riche en bouleversements tant historiques que médicaux, et dont il faut à la fois féliciter l'auteur et l'inspirateur, le Docteur Alain Gérard. Le 3 juin 1981, l'hôpital des Armées Scrive commémorait le bicentenaire de sa fonction par ordonnance de Louis XVI dans les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites où il est toujours installé. Ce fut là l'occasion d'entreprendre des recherches très détaillées sur les médecins qui l'illustrèrent, en particulier jusqu'à 1807, car la thèse de Mlle Vaissie avait déjà étudié la période 1807-1914. Un rappel de l'histoire générale du service de santé et des hôpitaux

militaires fournit un utile prologue, puis commence une série de biographies sur des personnages trop oubliés souvent. Tel est par exemple Menuret de Chambaud, médecin de Louis XVI et de la comtesse d'Artois, qui collabora à l'Encyclopédie de Diderot avant de devenir à Lille le médecin de Dumouriez auquel il conseilla d'émigrer comme il le fit lui-même. Mais la vie de beaucoup d'autres médecins et chirurgiens passés par Lille nous montre les détails de leur carrière et de leurs aventures, et aussi de leurs travaux dans les tempêtes accumulées par les événements.

Car, outre son rôle d'établissement de soins, l'hôpital militaire de Lille fut alors un hôpital d'instruction dont l'importance très grande fut en partie due à la valeur, à l'autorité et à l'indépendance d'esprit de ses officiers de santé, médecins, chirurgiens et pharmaciens. Cette fonction d'enseignement devait peut-être donner naissance à une grande tradition, celle que l'on retrouve à la Faculté de médecine plus tard, et dont les établissements universitaires actuels de la grande cité du Nord de la France sont actuellement les héritiers.

C'est bien ce que nous montre cette thèse, au-dessus des détails des biographies remarquablement esquissées.

M. Valentin.

Docteur J.-J. Peumery, « Histoire de l'asthme » thèse de doctorat du 3^e cycle 1982.

La signification sous-entendue par le vocable « asthme » a singulièrement varié au cours des siècles. Englobant à l'origine tous les essoufflements aigus et chroniques, d'origine pulmonaire et cardiaque, l'asthme a vu son domaine se restreindre jusqu'à n'être plus qu'une dyspnée habituellement paroxystique par bronchospasme souvent d'origine allergique.

Cette volumineuse thèse, de plus de 200 pages, est divisée en deux chapitres, le premier jusqu'à la découverte du spasme bronchique, le second consacré à la découverte de l'allergie respiratoire.

On doit souligner la richesse des citations et le nombre impressionnant d'auteurs évoqués dont on retrouve facilement la trace grâce à un index alphabétique. La bibliographie comporte une dizaine de pages.

Il s'agit d'un gros travail qui montre comment les idées ont évolué et on remarquera que ce sont souvent des médecins asthmatiques eux-mêmes, tels que Floyer et Amédée Lefevre, qui ont le mieux défini l'asthme tel qu'on l'entend de nos jours.

Pr. R. Rullière.

Waugh M.A. — Role played by Italy in the history of syphilis » *Brit. J. Vener. Dis.* 1982, 58, 92-95.

L'auteur, très connu Outre-Manche, dirige le département génito-urinaire de Leeds, mais il s'intéresse aussi à l'histoire de la vénérologie comme le prouve cet article du «*B.J.V.D.*».

Dès le XVI^e siècle, on discuta sur l'origine de la syphilis : existait-elle dans le vieux monde sous forme larvée et bénigne depuis fort longtemps, était-elle due à une mutation du tréponème du pian ? importée d'Afrique, fut-elle rapportée des « Indes » par les équipages de Ch. Colomb ? Quoi qu'il en soit, elle explosa lors du siège de Naples par Charles VIII en 1494/1495, largement répandue par les prostituées que l'armée avait attirées, puis elle essaima dans toute l'Europe après la dispersion des mercenaires. Ceci est bien connu. Ce que l'on sait moins, c'est que la date exacte du début du siège est incertaine : selon le calendrier grégorien adopté en Italie, le siège commença au début de 1495, mais le calendrier français débutait à Pâques et 95 devient 94.

Le premier Italien qui donna une description à retenir de la maladie est C. Torella (Rome 1497) ; on y reconnaît facilement les signes et il se peut, dit Waugh, que la victime soit César Borgia ; il est déjà fait usage des frictions mercurielles. Torella parle aussi des contaminations nourrices/nourissons.

Waugh cite aussi : C. Gilino (1497) — qui prônait les cautères appliqués sur le sommet du crâne car la source de l'infection se trouvait dans la pituitaire. N. Montesauero, A. Leanaroli, ...Jean de Vigo (1514) qui parla des atteintes oculaires

Bien entendu, Waugh s'étend sur Jérôme Fracastor (1478-1553) de Vérone et sur son fameux poème *Syphilis sive Morbus Gallico* (1530). La triste histoire du berger Syphilus est rappelée en vers virgiliens. Comme on le sait, Syphilus invectiva Apollon à cause de la sécheresse de ses pâturages en lui signifiant qu'il lui préférerait le roi. Pour le punir, le Dieu envoya une maladie nouvelle sur le berger, le roi et les paysans d'alentour. Ceci permet à Fracastor de bien décrire la maladie. Les choses s'arrangèrent après le sacrifice d'un taureau et Apollon, généreux, fit connaître le gaïac comme traitement. Le poème de Fracastor donna le nom à la maladie nouvelle ; il fut traduit en plusieurs langues et eut une grande influence sur la médecine de l'époque.

N. Massa indiqua (1532) que la syphilis pouvait toucher l'enfant indépendamment de l'allaitement, introduisant ainsi la notion de syphilis congénitale.

En 1728, C.M. Lancisi rattacha l'anévrisme à la syphilis

Plus près de nous, P. Pellizzari transfusa (1862) le sang d'une syphilitique secondaire à trois médecins volontaires ; l'un d'eux, 22 jours après, eut un chancre de l'avant-bras qui fut traité par le mercure.

Enfin, Waugh rappelle les lois de Profeta (1840-1911) auxquelles nos connaissances immunologiques retirent beaucoup de valeur.

En conclusion, article bien documenté et d'intérêt pour les historiens de la médecine. Bonne bibliographie.

P. Durel.